

nous répugne aussi bien qu'à Strauss de voir la vie éternelle uniquement dans l'avenir, dans un autre monde. La vie éternelle doit commencer en nous déjà ici-bas. Mais il nous répugne tout autant, il répugne, nous le croyons, à la nature humaine de ne voir la vie éternelle que dans le présent. Malgré les doutes que le fait mystérieux de la mort fait naître journellement, il y a quelque chose en nous qui nous promet la continuation de cette vie dans l'avenir le plus lointain, et nous la représente de plus en plus belle et resplendissante. Nous croyons que notre activité pour le beau, le vrai et le bien est aussi éternelle que nos desirs sont vastes et profonds. Une carrière sans bornes est la seule qui puisse répondre à l'étendue de nos vœux illimités !

Or, voilà l'idée qui est contenue au fond de l'*Argument téléologique* émis en faveur de l'immortalité, le seul dont nous ayons évité de parler plus haut parmi ceux que Strauss a réfutés, parce que c'est, à ce qu'il nous semble, le seul qu'il soit impossible de détruire. Selon nous, la véritable forme de cet argument est donc la suivante : « Nous tendons tous vers l'absolu ; néanmoins, comme êtres finis nous ne pouvons jamais nous identifier avec lui, donc il ne nous reste d'autre moyen que d'en approcher éternellement. » D'après les trois facultés fondamentales de l'homme, sentir, penser et vouloir, on peut présenter ce même argument sous trois faces différentes : « L'homme aspire à un bonheur infini, à une science infinie, à une sainteté infinie ; donc il existe une immortalité dans laquelle, par un progrès sans fin, il approchera toujours de ce but désiré. » Mais quelle que soit la forme qu'on choisisse, la force de l'argument est toujours la même, parce qu'il repose toujours également sur une base psychologique. De toutes les manières on est forcé d'en reconnaître la puissance, et d'en accepter la conséquence, à moins de vouloir admettre, dans la partie la plus intime de la nature humaine,